

Air-Glacières laisse tomber ses vols charters

SION Air-Glacières recentre ses activités. Elle abandonne son secteur charters qui lui faisait perdre un million de francs par année et souhaite innover dans le domaine des drones.

PAR DAVID.VAQUIN@LENOUVELLISTE.CH

On ne verra plus les petits bimoteurs d'Air-Glacières prendre leur envol en direction de la Corse, de Saint-Tropez ou de la Croatie. La compagnie aérienne a décidé de cesser dès la fin de l'année son activité de charters qui existait depuis une quinzaine d'années et desservait quatre destinations depuis l'aéroport de Sion.

«C'est une décision douloureuse à prendre mais je n'avais pas le choix», déplore Bruno Bagnoud, fondateur et président d'Air-Glacières. C'est surtout l'aspect financier qui a fait pencher la balance. «Actuellement, on perd environ un million de francs par année avec ce secteur d'activités. Il faut se rendre à l'évidence, ce modèle n'est plus rentable.»

Pas confiant dans le développement de l'aéroport

La faute à des taxes qui prennent l'ascenseur ainsi qu'aux exigences européennes toujours plus pointues. «Depuis 2014, les frais liés aux audits, aux certifications et autres contraintes administratives ont été multipliés par trois. Impossible de compenser sur le prix des billets. On était en train de mourir à petit feu», regrette Bruno Bagnoud. Le président avait envisagé de passer à des avions plus grands, mais il ne croit finalement pas aux chances de ce modèle.

«Le canton et la commune ont présenté une nouvelle stratégie mais je pense qu'ils ne sont pas conscients de l'investissement nécessaire.» Pour Bruno Bagnoud, le départ de l'armée sera quasiment impossible à assumer. «Nos charters volaient parce que l'on avait des facilités avec les militaires. Ils déblaieraient par exemple la piste. Aujourd'hui, l'aéroport dispose de deux machines pour le faire, cela ne peut pas marcher.» Bruno Bagnoud s'interroge aussi sur le contrôle aé-



Bruno Bagnoud a préféré tirer la prise. Il ne croit pas à l'avenir des vols charters depuis Sion. SACHA BITTEL

rien. «Skyguide coûte 5 millions par année. L'armée paie 80%. Qui s'acquittera de ces montants quand l'armée sera complètement retirée?»

Quatre pilotes licenciés

Le patron pense également que le calendrier de mise en place de la nouvelle stratégie de l'aéroport (ndlr: le canton et la Ville de Sion veulent créer une société de partenariat public-privé à l'horizon 2023) est trop long donc il préfère en rester là.

Au niveau du personnel, quatre pilotes vont être licenciés. «Nous sommes parvenus à replacer le personnel administratif et la maintenance dans d'autres secteurs», précise Patrick Fauchère, chef pilote hélicoptères. Les avions seront vendus. Sur ces quatre pilotes, deux projettent de créer une compagnie basée à Sion avec des avions plus grands. «Je le répète, je n'y crois pas trop. Il suffit de regarder ce qui s'est passé à Lugano ou à Berne», lâche Bruno Bagnoud. Contactés, les

deux pilotes en question n'ont pas souhaité en dire davantage. «Nous ne voulons pas faire comme PowdAir (ndlr: société anglaise qui avait annoncé toute une série de vols depuis Sion avant de tout abandonner). On communiquera quand on sera prêts.» Du côté de la Ville de Sion, le vice-président Christian Bitschnau chargé de l'aéroport regrette la décision d'Air-Glacières: «C'est une page qui se tourne pour l'aéroport de Sion.» Il ne partage par contre pas le pessimisme

Air-Glacières veut miser sur les drones

Bruno Bagnoud veut développer l'utilisation des drones et créer une société spécialement pour ce projet: «Je suis convaincu que ces engins vont être indispensables à l'avenir.» La compagnie en possède déjà deux, des modèles équipés de caméras thermiques pour faciliter les recherches. «On va pouvoir réduire les risques. On pourra envoyer un drone en reconnaissance au lieu d'un hélicoptère. L'autre avantage, c'est aussi les coûts beaucoup moins élevés», indique Bruno Bagnoud.

Pour Patrick Fauchère, chef pilote hélicoptères, les drones ont de nombreux avantages. «Au Pigne d'Arolla, lorsque les sept alpinistes ont perdu la vie, si nous avions envoyé un drone quand les conditions étaient mauvaises, on aurait pu se rendre compte de la gravité de la situation et adapter les moyens.»

«Les possibilités sont énormes! Pour les recherches, on gagne beaucoup de temps. Les drones seront aussi utilisés lors d'avalanches. Une société planche sur un système pour repérer les signaux DVA. Les drones n'embarqueront jamais de blessés mais ils sont un complément idéal pour les missions de sauvetage», indique Olivier Vietti-Teppa, pilote de drone auprès d'Air-Glacières.

de Bruno Bagnoud: «Dans quelques années, nous aurons une organisation beaucoup plus efficace. Avec Genève et Zurich qui n'ont bientôt plus de slots (ndlr: créneaux horaires pour décoller ou atterrir) je suis convaincu des chances de Sion.»